



infos 66



MAISON DE RETRAITE

A LA MAISON DE RETRAIRE D'ALBERTVILLE CLAUDE LÉGER, DES SALARIÉS(ES) À BOUT..., PROCHE DU DÉSESPOIR.

Que se passe-t-il ?

Des femmes en grande majorité : 70/80 soignantes, aides-soignantes, employées de service.

Leur horaire de travail ?

En 4 jours et 3 jours de repos, des journées en coupé pour la plupart (*les 2 tiers*) avec une amplitude de 13 heures : 5h30 le matin (12h30) et l'après midi : 2h30 (17h30 -20h). Une présence aux temps forts de l'activité : lever, toilette, repas, coucher.

Les plannings sont faits un mois avant, en principe, mais comme il y a plein d'imprévu...

A 45 ans, les filles sont « usées ». Il est pratiquement impossible de faire 5 jours de travail d'affilé, tant la fatigue est forte.

Le problème est qu'il n'y a pas du personnel de remplacement. Lorsqu'une salariée est en arrêt de travail, ou en état de grande fatigue, alors on fait appel dans l'urgence à une qui est en repos, ou à une personne intérimaire (*qui parfois ne finit même pas la journée*), qui ne connaît pas forcément les tâches à accomplir (*ce qui alourdit le travail de celle qui travaille avec elle : le temps*



d'expliquer, de comprendre).

Un travail intense, "crevant" même où il faut faire vite : 10/15 minutes pour le lever et la toilette, alors qu'il faudrait plus de temps d'attention, etc (*des personnes de plus en plus centenaire*).

Les repas ? Pas le temps de les aider à manger.

Si bien que les moins valides sont dénutris. Ils vont alors avoir moins la force de marcher, ce qui va alourdir encore l'accompagnement. **C'est l'engrenage.**

Il y a une période où ça se passe bien : **c'est lorsqu'il y a des stagiaires des écoles ou d'ailleurs** (*non payés, ni nourris*) qui ont en charge 3 personnes âgées. *Elles ont le temps de les chouchouter, de les faire manger.*

Pourtant le métier est attachant. Mais le mal des salariées ? Celui de ne pouvoir donner aux personnes dont elles ont la charge ce dont elles ont besoin. Un sentiment de frustration, d'insatisfaction de ce qu'on fait, de désespoir même : *"on me fait maltraiter les gens"*. Le décès rapide d'une personne de leur service culpabilise : *"Est-ce que j'ai loupé quelque chose ?"*

L'avenir ? *On ne peut faire que le strict minimum aujourd'hui. On ne peut pas faire moins. On ne peut pas en faire plus, c'est impossible.*

Alors ? Alors, il faut **embaucher 3 à 4 personnes** pour les remplacements. **Arrêter les coupés** dont l'amplitude est même illégale, pour être présent de façon plus détendue

l'après midi auprès des personnes âgées.

Leur combat ? Chaque matin, ces salariées(es) se déclarent en grève, tout en faisant leurs services.

Les premiers contacts avec la Direction, le Conseil Général, la Direction Régionale.

La réponse ? "Il n'y a pas de sous".

Chacun de nous a sa réponse. Peut-on accepter l'installation de la maltraitance de nos vieux jours, alors que des fortunes croulent sous l'argent et le luxe ?

Il faudra bien établir d'autres priorités au moment des échéances. Quelle société pour demain ?

En attendant on est tous à la CGT au côté de ces salariés qui ont une profession très exigeante, mais de très haute nécessité. (A suivre).

ED

La grande mobilisation pour le 100^{ème} jour de grève se prépare.

Le dimanche 25 septembre à 10 heures.



CARBONE SAVOIE

L'ACTIVITÉ AU RALENTI.

On arrête 3 semaines l'usinage. Les délégués n'arrivent pas à savoir ce qui se passe.

Rio Tinto... sa stratégie ? Personne ne peut la deviner aujourd'hui.

Un pouvoir inhumain... méprisant même... un autre monde est vraiment à construire.

Albertville, le 12 septembre 2011